

# BIOGRAPHIES FERNAND ET LOUISE OCHSÉ PODCASTS

## ÉPISODE 4

### DE LA CLANDESTINITÉ À L'IMPOSSIBLE OUBLI

#### MUSIQUE : *TERREUR*

Bonjour, bienvenu sur Radio Campus.

Vous venez d'entendre le deuxième mouvement de la suite *Terezin* pour piano intitulé « terreur », composée par Karel **BERMAN** en 1944 dans le camp de concentration de Theresienstadt, l'une des rares pièces musicales composée in situ et décrivant l'horreur au plus près de la réalité. Il est interprété au piano par Laurent **WAGSHAL**.

Nous sommes élèves de troisième du collège Jean de la Varenne et aujourd'hui, Éléah, Romane, Ambre et Amel vont vous présenter l'épisode 4 de notre série consacrée à Fernand et Louise **OCHSÉ** intitulé : de la clandestinité à l'impossible oubli.

En 1939, lors d'un dîner chez Fernand et Louise, peu de temps avant la déclaration de guerre, les amis du couple sont présents et personne ne semble avoir conscience de la gravité de la situation.

En mai 1939, Fernand enregistre une de ses chansons intitulée : *c'était hier*.

En septembre 1939, alors que l'Allemagne vient d'envahir la Pologne, Maurice **CHEVALIER** chante : *Paris sera toujours Paris*.

#### MUSIQUE : *PARIS SERA TOUJOURS PARIS*

Peu à peu, la France sombre dans la drôle de guerre et un décalage s'installe entre la zone occupée par les allemands et le sud encore en zone libre.

La promulgation officielle du « statut des juifs » marque un tournant et pousse le couple **OCHSÉ** à fuir dans le Midi dès 1940.

Il semblerait que Fernand et Louise soient passés par Marseille puis Toulon avant de s'installer à Cannes dans un hôtel, ancien palace de la côte d'Azur : Le Splendid Hôtel.

Cannes devient alors une ville refuge pour bon nombre de juifs.

Fernand et Louise ont peut-être choisi cette destination car Reynaldo **HAHN**, fidèle ami de Fernand, y a ses habitudes et une reconnaissance artistique.

Nous ne savons pas non plus comment les biens du couple ont-ils été « répartis » ? Ont-ils été spoliés ? Que sont devenus l'immense appartement parisien près du Panthéon et les collections d'objets d'art ? Pourquoi l'oeuvre de Fernand se réduit-elle aujourd'hui à quelques partitions ?

Autant de questions auxquelles nous ne pouvons pas répondre avec certitude...

Il ne reste aujourd'hui que la trace du célèbre tableau d'Edgard **DEGAS** : « le souper au bal » acheté en 1942 au profit de l'Allemagne pour le musée de Karlsruhe et récupéré par la France en 1950. Il est désormais exposé à Paris au musée d'Orsay. {28}

En 1942, Fernand dessine la couverture du programme de la saison lyrique du Casino de Cannes.

En mars 1942, il écrit à son ami Arthur **HONEGGER** : « Ici rien de changé, je suis de plus en plus spectral en partie à cause de la carence de la nourriture qui va en s'aggravant. J'ai terriblement vieilli d'aspect. Moralement ça va à peu près, je travaille et j'entends pas mal de musique. » {29}

Le 11 novembre 1942, l'armée allemande envahit la zone libre, le refuge cannois devient très

précaire. La traque des juifs est systématique. Fin 1943, Fernand et Louise quittent le Splendid Hôtel et se réfugient à la clinique Montmorency 9 route de Fréjus. Il s'agit d'un établissement de santé, et d'une maison de repos. {30}

Le couple vit caché dans cet établissement dans une relative sécurité jusqu'en juillet 1944. Le débarquement allié en juin 1944 amène un certain espoir, la fin de la guerre est proche, l'armée allemande est en déroute.

Mais, le 3 juillet 1944, la police allemande débarque dans la clinique de Montmorency à la recherche d'une famille juive dénoncée : les **DELPORTO**. {31}

Les **OCHSÉ** ne sont pas concernés.

Deux témoignages (celui de Marcel **DELANNOY** dans son livre sur Arthur **HONEGGER** et celui de Henri **CASADESUS** rapporté par sa fille Gisèle dans un livre souvenirs) rapportent les conditions de leur arrestation.

Dans le premier témoignage, Fernand, comprenant la langue allemande, aurait écouté ce qui se passait dans la chambre voisine, celle des **DELPORTO**, et aurait paniqué, sortant de sa cachette pour présenter ses papiers.

Dans le second témoignage, c'est Louise qui aurait paniqué et se serait dénoncée pour soutenir son mari venant d'être arrêté. {32}

Selon toute vraisemblance, Fernand et Louise, épuisés par ces longs mois de clandestinité et de privations, auraient perdu la force de se cacher.

Plusieurs témoins indirects citent néanmoins une phrase que Louise aurait prononcé au moment de son arrestation : « si vous venez pour mon mari, prenez-moi avec lui. »

Le couple aurait été arrêté par hasard car il n'apparaît sur aucun document administratif. {33}

Fernand et Louise sont arrêtés, enfermés et attendent quelques jours avant d'être transférés vers Paris, car ils doivent auparavant payer leur indemnité d'évacuation !

Ils arrivent à Drancy à la mi-juillet 1944 où ils attendent leur départ dans le dernier convoi, le convoi 77 vers Auschwitz-Birkenau en Pologne, destination qu'ils ne connaissent pas. {34}

Dans le livre de Benoît **DUTEURTRE** intitulé « la mort de Fernand Ochsé », Daniel **URBEJTEL**, survivant du convoi 77, âgé de seulement quinze ans en 1944, décrit le voyage en ces termes : « J'entrevois les Ochsé, alignés avec les autres, puis se hissant difficilement avant de découvrir l'espace sordide et sombre où ils vont s'entasser avec quatre vingt autres personnes. Au fond, deux citernes, l'une pleine d'eau, l'autre vide. L'unique ouverture est en partie obstruée. On est en juillet. Il fait très chaud et le trajet va durer trois jours. Des bébés pleurent, des personnes âgées se lamentent. Le train fait des haltes interminables. » {35}

## **MUSIQUE : WIEGALA**

Vous venez d'entendre *Wiegala*, une chanson de Ilse **WEBER** interprétée par Marielle **RUBENS**.

Ce choix de chanson est symbolique car dans ce convoi 77, 324 enfants dont 125 sont âgés de moins de dix ans sont déportés, envoyés vers une mort certaine dans les chambres à gaz.

*Wiegala* est une berceuse. Ilse **WEBER** est l'infirmière en chef au quartier des enfants du camp de Theresienstadt. Elle est déportée vers Auschwitz le 6 octobre 1944. Elle entre dans la chambre à gaz en chantant cette berceuse pour apaiser les petits qu'elle protège par sa douce mélodie. {36}

Hélios **AZOULAY**, dans son livre intitulé « l'enfer aussi a son orchestre » écrit à ce sujet : « La berceuse a son heure. Elle est entre celui qui la chante et celui qui s'endort sous le frôlement de son vent léger. » {37}

Nous n'avons aucune certitude quant à la date exacte ou aux conditions de la mort de Fernand et Louise.

Sont-ils morts dans le convoi ? Ont-ils subi l'abjecte sélection ?

Ils sont déclarés officiellement morts le 5 août 1944, date fixée par l'état civil.

La loi stipule : « lorsqu'il est établi qu'une personne a fait partie d'un convoi de déportation sans qu'aucune nouvelle n'ait été reçue d'elle postérieurement à la date du départ de ce convoi, son décès est présumé survenu le cinquième jour suivant cette date, au lieu de destination de ce convoi. »{38}

Nous arrivons à la fin de notre série.

Ce projet, au-delà de l'association convoi 77, permet de mieux connaître deux artistes injustement oubliés.

Nous espérons que l'histoire de Fernand et Louise vous aura autant intéressée que nous et que nous vous aurons sensibilisés au sort des déportés du convoi 77 mais aussi de tous les autres convois.

Nous nous quittons sur un morceau composé par Arthur **HONEGGER** en 1946, hommage posthume à Fernand.

*Mimaamaquim*, le psaume 130 en hébreu, musique vocale.

Nous vous donnons rendez-vous pour un dernier épisode, épilogue de cette série, une rencontre avec Séverine **POTEL-KEBE** (professeure de français au collège), Léa **COUCKE** (professeure d'éducation musicale au collège) et Hélios **AZOULAY** qui répondront à nos questions sur l'importance de la mémoire et le rôle de la musique dans les camps de concentration.

Merci de nous avoir suivi, nous vous souhaitons une bonne journée sur Radio Campus.

**MUSIQUE : MIMAAMAQUIM**